

L'astro-poétique de Maurice Couquiaud

Monique W. Labidoire
Rueil-Malmaison

Chaque poète comme chaque écriture poétique garde son secret. Pour déchiffrer la constellation de Maurice Couquiaud, il faut laisser battre son cœur au rythme des espaces inconnus qu'il nous propose mais aussi admettre avec lui que la rationalité comme la science peuvent être des composants indispensables à l'imaginaire du poème. Comme son ami le poète Michel Camus, comme Roberto Juarroz, hélas disparus, il fait partie depuis sa création du *Centre International de Recherches et d'Etudes Transdisciplinaires*, fondé par Basarab Nicolescu, physicien des particules. Portant sur la démarche à définir en face de la complexité de l'univers pour effectuer l'osmose intime de la connaissance et de la conscience, ces travaux réunissent scientifiques, philosophes et poètes du monde entier.

Une grande partie de l'œuvre de Maurice Couquiaud résonne d'un lexique spécifique qui s'invente sur des bases que le poète fréquente depuis longtemps et englobe la complexité de l'univers, source d'émerveillement, de colère et de révolte. Manipulation et observation donnent des résultats auxquels nous ne restons jamais indifférents. Le poète évoque souvent l'étonnement mais souligne que l'objet de la poésie n'est pas de nous étonner mais bien ce qu'elle permet d'entrevoir, ce qu'elle découvre dans un trouble ressenti, trouble qui nous permet de voir autrement.

Avec lui nous sommes dans un étonnement sensible qui facilite l'entrée dans cette « zone » chère à Apollinaire et nous permet de regarder vers un ailleurs qui ne serait pas du dehors mais de l'intériorité. Les remous intérieurs provoqués par ce regard nouveau que le poète nous aide à reconnaître associent conscience, émotion et partage.

Le poète va mettre en observation tout ce qui vit. Les mots vont s'aimer pour donner naissance au poème tout comme le spermatozoïde et

l'ovule vont créer l'embryon. Des « *ovules ensoleillés* » appellent l'embryon sous les draps du rêve et l'éternité sera sans doute fécondée par le rire que le poète offre aux étoiles. Espérons tout de même que ce ne sera pas le dernier. Car le poète sait rire. Heureusement. Et il regarde le poème avec un humour qui n'éloigne d'aucune façon sa vérité :

*Trouver dans la matière grise de l'incrédule
un gisement de couleurs pour les auréoles
un filtre pour les matières à déception
Convertir les lignes orageuses de la vérité
en vers parallèles et attirants
voulant se joindre à l'infini du recueil
image virtuelle du recueillement¹.*

Cette lucidité engage le poète sur des aplombs solides qui s'affermissent tout au long de l'œuvre et incitent le locuteur à ne pas quitter la ligne de démarcation qui s'est imposée à lui.

Je ramasse les mirabelles tombées du temps que j'ai secoué. Je mords dans la chair de l'automne annoncé pour dérober le sucre des images à leur noyau réel qu'il faudra bien jeter².

Le poète s'il est l'observateur d'un monde est aussi l'acteur d'une réalité quotidienne dans laquelle il doit s'impliquer au risque d'être déconnecté de lui-même. Être dans l'infiniment grand une particule essentielle infiniment petite, c'est vivre le destin de l'humanité. C'est être conscient d'exister mais c'est aussi concevoir que la conscience humaine est en marche vers son propre destin. Dans « Un Profil de buée », il en raconte la naissance bien après le big-bang originel, sa façon d'envahir la vie jusqu'à l'apparition de l'humanité sapiens. Le poète avance de chant en chant dans l'épopée de cette lucidité qu'il appelle fortement et émotionnellement mais dont il est incertain. Cette inconnue favorise d'une certaine façon l'espoir. La conscience devient le personnage principal de l'action poétique menée par Maurice Couquiaud. Le poète veut s'effacer devant ce Je autre mais la lecture prend plusieurs sens et cela malgré lui. Car il est la main qui écrit et le corps qui reçoit les signes de la conscience qui l'habite. C'est l'homme, le poète et la conscience qui rendent vivants le poème et l'humanisent de

1 *Le dernier rire pour les étoiles* (Groupe de Recherches Polyphoniques, 1991), p. 46.

2 *Chants de gravité* (L'Harmattan, 1996), p. 96.

ce futur possible espéré et ce sont les eaux mêlées qui ensemble expérimentent une vérité. Arrivée à un certain stade la conscience avoue :

*Lentement, je me glisse dans tous les épidermes.
je partage tous les vides avec tous les vertiges
les horreurs avec tous les supplices
les pitiés de tous les avantages
les poteaux de tous les sacrifices.
J'ai les poumons du pêcheur de perles
les alvéoles du mineur enfoui
le thorax du grimpeur solitaire.
Je cherche mon souffle profond... profond
par les bronches du temps qui suffoque
et manque d'air pour chaque vie³.*

Le poète est perplexe devant l'évolution des formes multiples de la vie plus ou moins envahies par la conscience, comme il est perplexe devant ce qu'elles produisent de beauté et de bonté, de laideur et de cruauté. Il sait bien que ce vivant peut être tour à tour blanc ou noir, ouvert et fermé, diurne ou nocturne. Son poème doit lui aussi en passer par là. Il cultive chaque signe de l'échantillon prélevé pour s'inoculer le virus fraternel de l'humanisme conscient jusqu'à le propager dans toute son œuvre. Ainsi, dans ce recueil, fait-il parler la conscience humaine au cours de son évolution vers un mieux espéré.

Ce destin du poète et de la conscience peut être vécu à la verticale de l'étoile, cette étoile si haute dans l'œuvre de Maurice Couquiaud qu'elle ne concéderait à tout autre qu'un tout petit peu de sa lumière. Ici, l'étoile brille intensément à la seule flamme de la chandelle dans l'espace de l'obscur. Comment cela est-il possible ?

Le poème est très proche des étoiles car il creuse l'inconnu d'une façon toute particulière. Il creuse la lumière dans ses fondements les plus inaccessibles, ne refusant jamais son regard ni au plus bas ni à l'instant le plus court. Si le poète a quelque affection particulière pour la voie lactée et la naissance des étoiles, il n'oublie jamais la fécondation de la planète, cette terre de nature immédiate qui prend existence dans la vastitude des grands éléments et cohabite dans le cosmos. Ce sont toujours les quatre dimensions qui appréhendent les textes : l'étendue, la grandeur, l'épaisseur, le temps alliés à la terre au ciel et à la mer ; pour Maurice Couquiaud on peut

3 *Un profil de buée* (Arcam, 1980), p. 65.

dire que sa cinquième dimension est un hors tout, nommons ici *Le Poème* dans lequel s'intégreraient tous les autres éléments. La lumière nous fait connaître de l'étendue, du lieu, de l'humanité, du merveilleux que le poète ne veut cesser d'espérer. Le silex a participé à l'épanouissement de la vie. Il est à la source du progrès. La matière ouvre parfois les portes de l'imaginaire.

*Le premier instrument du feu,
le premier compositeur des flammes,
se fait parolier du temps qui s'efface,
le conteur d'un geste aux cent lieux.
Il dépouille encore le récit des bisons qu'il a tués
Comme une peau qu'il aurait découpée
Pour protéger du froid le merveilleux⁴.*

Si l'univers, né du chaos, semble à nos yeux un système relativement bien ordonné, la réalité reste mystérieuse. L'idée de Dieu demeure donc dans l'interrogation du poète surtout à travers le questionnement récurrent de l'humanité. Comme nombre de ses amis parmi les chercheurs contemporains, il sait que la complexité domine la nouvelle logique et nos idées sur le monde. Entre le réel et le symbole il y a plus d'un pas à franchir pour atteindre une vérité. Comment pourrait-il en être autrement dans nos mondes où la violence est d'une visibilité féroce quand les hommes eux-mêmes infligent à la terre les pires humiliations et que les éléments peut-être indifférents à cette humanité – et en l'espèce dans toute sa débilité – déchaînent tornades, destructions, morts.

Le poète s'interroge, observe toujours plus ces champs de vie et de mort, mesure l'espace du temps qui se replie sur des durées imprécises dans lequel le hasard persiste à s'inscrire et la nécessité pas toujours perçue dans sa gravité. Y aurait-il autant de genres humains que d'étoiles? Maurice Couquiaud interpelle les poètes, un genre en effet singulier, auxquels il souhaite un destin exemplaire :

*Les poètes doivent apprendre à regarder la surface invisible de leurs nuages.
Elle est arrosée d'une lumière dont ils ne mangent d'habitude les racines que
par la foudre⁵.*

4 « De silex » in *L'éveil des eaux dormantes* (Le Nouvel Athanor, 2006), p. 36.

5 *Chants de gravité*, p. 48.

Le poète vit alors une expérience personnelle qui le conduit à être doublement voyant. Un accident de santé lui ayant fait perdre momentanément la vue, le flou devient alors pour lui jusqu'à la guérison un lieu d'observation primordial. De l'obscurité peut jaillir la lumière des étoiles mais aussi celle de la connaissance, ce qui implique la fragilité de nos croyances. Il écrit :

*Toute vision est définitive dans son espèce
mais provisoire dans son règne⁶.*

Le poète nous parle-t-il de l'éphémère de l'éternité quand il mesure l'étrangeté de la destinée humaine, cette persévérance à voir le monde en l'écoutant, en le palpant, en le savourant et en rendant le chant des oiseaux plus sonore et plus grave. Du chant de l'oiseau au champ des mots il y a lien homophonique dont l'œil n'a plus aucun besoin. Les poèmes sont traversés de source et de parfums, de silences dans lesquels la voix sonne plus juste.

Mais la lumière est le chemin dont le poète ne peut se détourner. Les poèmes sont accrochés aux branches des arbres qui dans leur verticalité tentent de toucher l'étoile, celle qui éclaire la nuit parlante et guide vers les ruines d'un existant. Le mystère, l'énigme restent entiers. D'où vient la lumière de l'étoile et où finit-elle? Quelque chose subsiste que l'histoire du monde et des hommes n'a pu détruire et que le poète nomme harmonie.

C'est donc « quantiquement » que les *Chants* se suivent et déploient cantiques et appels à la paix, à l'unité et surtout à l'amour. Il faut créer et sauver la conscience et se laisser guider par elle surtout si elle est réceptacle de l'espérance et si les hommes, comme le poète, parviennent à réfléchir la lumière :

*Lorsque tout commencera dans l'unité
nous connaissons peut-être enfin
le sens profond de la diversité⁷.*

Espace de nudité et de pureté où tout serait en attente et dans lequel le poète pourrait « *Faire battre ainsi la chair au cœur des eaux dormantes* »⁸

6 *Chants de gravité*, p. 17.

7 *Un Profil de buée*, p. 87.

8 *Le dernier rire pour les étoiles*, p. 12.

pour enfin assister à « *L'éveil des eaux dormantes* »⁹, titre de son dernier recueil. La veille et l'éveil habitent le même champ qui semble être un édifice voué à un culte mais aussi bien un cybermonde ou un observatoire scientifique. Le poète ne s'enferme pas dans un champ de preuves, c'est plutôt le champ des épreuves qui le tiennent éveillé et guetteur des hauts fonds comme des plus profonds.

Ces eaux dormantes sont un creuset d'espoir pour qui veut pressentir, idéalement peut-être, (mais le poète n'est-il pas investi d'idéal contre lequel il se bat sous risque de déception permanente) de *Possibles Futurs*¹⁰, non pas un avenir radieux qui n'aurait comme épaisseur que ces deux très jolis mots d'un dictionnaire épuisé, mais un futur incarné dans cette harmonie que la poésie de Maurice Couquiaud sous-tend. Un futur qui reprendrait source dans une partition pas encore ruinée où se déchiffrerait la symphonie du nouveau monde « *Dans le programme de l'univers* »¹¹. Car le poète n'admet pas l'abandon de ce qui a vécu. Les traces sont à la fois du passé et de l'avenir dans l'espace-temps du présent, tissant les trames et cousant avec le fil subtil des mots l'espace du poème. Mais il refuse de se laisser envahir par des herbes folles qui fermentaient son champ visuel :

*Par leurs douces insinuations,
le lierre et les liserons incitent les pierres
à profiter de nos tristes abandons,
à reprendre une durable indépendance.*

*Je les arrache...
parce que la véritable liberté
se trouve, pour ce qui dure,
dans le savoir des portes
et la conscience des ouvertures*¹².

Le monde du poète s'ouvre aussi sur le quotidien, cette réalité de chaque jour qui nourrit le vivre du poète dans ses instants de lumière directe. Les instants de vie, d'amour, d'amitié ne sont pas séparés du poème et apparaissent le plus souvent en filigrane d'une discrétion élégante.

9 Editions Le Nouvel Athanor.

10 Guillevic (Gallimard, 1996).

11 *L'éveil des eaux dormantes*, p. 16.

12 *Ibid.*, p. 31.

L'autre mais quel autre? Le poète et l'homme ont partie liée dans l'écriture de cet espace-temps aux conjugaisons illimitées et ne concèdent aucune fracture à une cohérence déterminée. Chaque individu est un et entier dans un collectif accueillant et le poète écrit :

*Chaque unité découvre sa valeur
Au sein de l'exactitude*¹³.

C'est ce qui fonde l'œuvre de cet « homostelluspoeticum » qu'est Maurice Couquiaud. Une œuvre faite de creusement dans la matière du monde et du poème dans laquelle l'homo sapiens peut dire : « *Je suis l'homme avec l'accord des colombes* »¹⁴. Une poésie incarnée dans le système stellaire comme dans l'humanité qui en découle, provisoirement assoupie dans un destin que le poète observe avec une certaine tristesse. Les eaux dormantes restent fécondables d'espoir pour le poète qui se refuse à tout abandon. Il remplit les éprouvettes du poème avec des mots de sens, de fraternité et d'humilité. Ce sont parfois « *de pauvres mots qui traînent* »¹⁵ qu'il sauve d'une défaite annoncée par des oracles imprévisibles. Mais l'amour de la lumière est un défi qui portera le poète à la victoire :

*Tel un fantôme, je hante la matière
avec l'énergie de l'ineffable,
n'ayant pour drap que la lumière,
pour seule chaîne l'amour dont je suis capable*¹⁶.

13 *Un profil de buée*, p. 77

14 *Ibid.*, p. 71.

15 *L'éveil des eaux dormantes*, p. 67.

16 *L'éveil des eaux dormantes*, p. 66.